



ANALYSE

2018/07

Sugar Baby cherche généreux Pygmalion

Sugar baby : étudiante fauchée (et sexy) cherche généreux Pygmalion...

Des étudiantes, appelées « sugar babies » qui financent leurs études en offrant leurs charmes à des hommes riches et âgés, c'est une réalité en pleine expansion dans un contexte de crise. Un business qui interroge la notion de prostitution : elles se voient comme des filles libres et désirées ; ils se voient comme des mécènes. Troublant.

Souvenez-vous, c'était à la rentrée scolaire : une affiche géante, aux abords de l'Université libre de Bruxelles (ULB), créait l'émoi. À côté d'une jeune femme en lingerie, on pouvait y lire : « Hey, les étudiantes ! Améliorez votre style de vie, sortez avec un sugar daddy », suivi de l'adresse de RichMeetBeautiful (*un riche rencontre une belle*) un site de rencontres spécialisé.

Un « sugar daddy » (littéralement un « papa gâteau »), c'est un homme, souvent quinquagénaire ou sexagénaire aisé, qui « aide » une étudiante, une « sugar baby » (un « bébé en sucre », en anglais) à assumer financièrement ses études (minerval, loyer, argent de poche) en échange de son temps, de son affection et, le plus souvent, de ses faveurs sexuelles. Des termes et une communication « acidulée » pour camoufler une réalité souvent sordide. Le parquet de Bruxelles avait alors ouvert une enquête pour « incitation à la débauche ».

Le PDG du site RichMeetBeautiful, le Norvégien Sigurd Vedal, avait expliqué qu'il voulait sillonner la Belgique, l'une de ses priorités commerciales, avec dix autres camions similaires, « surtout à proximité des établissements universitaires ». Mais le Jury d'éthique publicitaire (JEP), saisi d'une centaine de plaintes, a estimé depuis que « la publicité en question port[ait] atteinte à la dignité humaine » et a demandé à l'annonceur de ne plus diffuser cette publicité nulle part en Belgique.ⁱ

En attendant, elle avait fait le buzz et fait connaître à nombre de candidates et de clients potentiels l'existence de ces services. Une aubaine pour le site en question, dont la direction a déclaré que la Belgique faisait partie du « top 5 des marchés à fort potentiel » et qu'ils comptaient avoir 300 000 membres en 2018.ⁱⁱ Le site en question fait également l'objet d'une enquête pour proxénétisme aggravé en France.ⁱⁱⁱ

Un business mondial

Ce phénomène, qui existe depuis longtemps dans des pays émergents, est devenu un véritable marché aux États-Unis ces dernières années et est même en expansion, même dans les pays « riches ». Principalement dans les états où les études sont très coûteuses : USA, Canada, Royaume-Uni, Australie, Colombie mais aussi, désormais, France et Belgique. À l'échelle de la planète, trois millions d'étudiantes auraient adopté le style de vie des « babies ». L'une d'entre elles, Brook Urick, a même fondé en 2015 un site de coaching pour aider les étudiantes à séduire leur Pygmalion. C'est que la concurrence est féroce : on compte en moyenne un « daddy » pour cinq « babies ».

Brook Urick a publié un manuel (Let's Talk Sugar^{iv}, parlons Sugar) dont les sujets ne laissent planer aucun doute sur le caractère prostitutionnel des relations : « Qu'attend précisément de vous un « daddy » ? (...) De quelle façon lui parler d'argent ? (...) Quel montant lui demander ? (...) À quel moment avoir des rapports sexuels avec lui ? », etc.^v

Une enquête à Paris

Après que son mari l'ait laissée tomber pour la baby-sitter, la journaliste Nadia Lebrun a enquêté sur le désir des hommes mûrs pour les très jeunes femmes et, de fil en aiguille, s'est mise à rencontrer des « sugar babies » parisiennes. Son livre, « Les Nouvelles Courtisanes », nous a posé question sur la démarche journalistique : point de départ très -trop ?- personnel, utilisation d'une fausse identité, citation de marques de luxe à la moindre occasion, etc. Il offre néanmoins l'intéressante possibilité de plonger dans cet univers mal connu.

Un univers très feutré où les interviews se mènent autour d'une coupe de champagne et où les filles sont « sublimes » et les « sexy-génaires » distingués. Un monde de paillettes où l'histoire d'amour d'une jeune fille de 26 ans qui a épousé son « daddy » occulte la réalité moins romantique de quantité de jeunes filles fauchées qui utilisent leurs charmes pour poursuivre leur rêve, ou leurs études, tout simplement. Dans ce livre, les filles se voient comme des courtisanes qui se font entretenir, pas comme des prostituées. Les hommes se voient comme des « mécènes », pas comme des « clients ». « *C'est une activité qui m'a permis de gagner ma liberté, et ça, c'est le plus beau cadeau que la vie m'ait fait* », confie Ninon, mettant en lumière tout le paradoxe de cette forme de « prostitution paternaliste ».

Jusqu'à 6000 € par mois

Ces « activités périscolaires », comme les décrit « pudiquement » Nadia Lebrun, peuvent rapporter entre deux mille et six mille euros par mois, sous forme d'argent liquide (un billet de 500 € glissé dans la poche après une nuit ensemble), de cadeaux (vêtements, bijoux, voyages) ou, souvent, d'un loyer, ce qui rend la « protégée » particulièrement dépendante de son « bienfaiteur ». Interpellant : les « babies » interrogées par Nadia Lebrun déclarent toutes une tendresse et une affection profonde pour leur « daddy » (ou leurs « daddies », car elles en ont en général plusieurs), quand elles ne parlent pas de « désir », voire d'« amour ». C'est aussi le cas de cette jeune Belge, dont Salomé Roussel, rédactrice pour la revue de l'ACRF-Femmes en milieu rural, a rapporté le témoignage.

« Je veux bien te raconter mon histoire, mais s'il te plaît ne me juge pas.

Je ne sais plus exactement quand je l'ai rencontré. Mais c'était à la caisse d'une grande surface. La file d'attente était interminable et nous avions chacun un bon pour des cigarettes à la main. C'est lui qui l'a remarqué et qui a engagé la discussion, de façon anodine, sur le fait que nous fumions les mêmes cigarettes.

La file était bloquée. La caissière attendait un responsable. Daniel s'est présenté. Je lui ai dit que je m'appelais Cerise, ce qui était faux, et que je faisais des études de droit. Ça, c'était vrai. C'est fou ce qu'on peut se raconter en dix minutes. Et à un parfait étranger qui avait l'âge de mon père ! Mais le courant passait et il m'a invitée à boire un café. J'ai accepté. Un peu par ennui, un peu par curiosité. Il m'a avoué qu'il était divorcé, qu'il se sentait seul, qu'il avait besoin de tendresse, que je lui plaisais, que j'avais probablement un amoureux, mais qu'il pourrait peut-être améliorer mes finances d'étudiante. Je

n'ai pas dit oui, je n'ai pas dit non. J'ai dit que je devais réfléchir et j'en ai parlé à Louis, mon amoureux.

Je dois ajouter que nous étions tous les deux accros à la drogue, à cette époque. Pas assez pour être complètement à l'ouest, mais trop pour voir le nord sereinement. C'était souvent la galère pour trouver des sous. Je soupçonne Louis d'avoir volé parfois. Il m'a poussée à accepter. J'ai recontacté Daniel et nous nous sommes vus très régulièrement pendant une petite année.

Il avait un immense besoin de séduire, j'ai surtout réparé son manque de confiance. Il était généreux et j'ai passé des heures à le tenir dans mes bras. Si nous avons fait l'amour trois fois, c'est beaucoup. Nous savions dès le départ que cette relation ne serait pas éternelle. C'est lui qui m'a aidée à sortir de la drogue. Je lui dois beaucoup plus que l'argent. Grâce à lui, j'ai compris que la vie est un cadeau et que la jeunesse est passagère. Trop glorieuse pour être gâchée par de la drogue. »^{vi}

Le rapport au père...

Sans valeur statistique évidemment, un profil se dégage dans l'enquête de Nadia Lebrun, celui de filles ayant souffert de l'absence de figure paternelle... ou des abus de celle-ci! Elles cherchent un amant plus âgé, attentionné, sécurisant et expérimenté qui les change des garçons de leur âge, biberonnés aux films porno, qui ne les respecteraient pas... Il semble que les clients aussi trouvent dans cette formule un moyen d'échapper à une inadéquation avec les femmes de leur âge. « *Ils ne cherchent que les avantages dans une relation, explique Ninon, c'est pour cela qu'ils payent. Je crois que les femmes de leur génération, des femmes de pouvoir, les donneuses de leçons –combien de fois ai-je entendu cette expression !- leur font peur* ».

Guerre des générations

« *Aujourd'hui, nous sommes entrés dans un monde où le féminisme a remplacé la féminité, déplore un « daddy ». Les femmes sont devenues brutales : elles nous singent. Alors, se retrouver en la compagnie de charmantes jeunes filles « reposantes », que vous voyez quand vous voulez, qui vous attendent parfumées, oui, c'est très agréable...* » Ils disent vivre une deuxième jeunesse en se sentant désirés par des jeunes femmes sublimes. Cela leur permet même de se passer des célèbres pilules bleues, affirment-ils avec fierté.

Que penser de ce phénomène, qui prend de l'ampleur ? Les jeunes femmes qui ont répondu aux questions de Nadia Lebrun repoussent le terme de prostitution. Elles parlent de services rendus, d'affection, voire d'amour. Dans le même temps, le « guide » à l'usage des babies de Brook Urick ou encore les messages rapportés par des journalistes de Marianne s'étant faits passés pour des sugar babies ne laissent planer aucun doute sur la nature véritable de ces « échanges » :

"J'ai 54 ans et je suis pas un canon ; toi tu es jeune et jolie, donc je rémunère. Pour une prestation totale (préliminaires et sexe) d'environ 2h, je donne 300 €. 500 pour la nuit, avec le diner et/ou la sortie à mes frais en plus".

Voici le sixième message de "Lanceros99", un *sugar daddy* (patrimoine: 500.000 €, revenu annuel : 50.000 €) du "site de rencontres" RichMeetBeautiful, adressé à Rose, *sugar baby* de 22 ans, à peine cinq minutes après leur "rencontre".^{vii}

Un phénomène interpellant, ni tout blanc ni tout noir, qui pose des questions sur les rapports entre les sexes, entre personnes du même âge. Une réalité qui interroge aussi la façon dont nos sociétés « encaissent » la crise, luttent (ou non) contre les inégalités et, tout simplement, rendent les études accessibles aux jeunes... Car pour certaines, aujourd'hui, s'offrir un avenir semble passer obligatoirement par « offrir » sa jeunesse à un vieil homme riche.

Maïder Dechamps, rédactrice en chef de Plein Soleil



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

ⁱ http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/26/la-justice-saisie-a-propos-d-une-publicite-qui-inciterait-les-etudiant-e-s-a-la-prostitution_5206248_3224.html#km1MkRlDtqaTuWsa.99 (consulté le 3 avril 2018)

ⁱⁱ <https://www.rtl.be/info/belgique/faits-divers/polemique-autour-d-une-campagne-de-publicite-pres-des-universites-pour-un-site-de-sugar-daddy-s-une-plainte-a-ete-deposee-956264.aspx> (consulté le 3 avril 2018)

ⁱⁱⁱ http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/10/26/la-justice-saisie-a-propos-d-une-publicite-qui-inciterait-les-etudiant-e-s-a-la-prostitution_5206248_3224.html (consulté le 3 avril 2018)

^{iv} www.letstalksugar.com/author/brook (consulté le 3 avril 2018)

^v Les données chiffrées et les informations sur Brook Urick proviennent du livre « Les nouvelles courtisanes », de Nadia Lebrun (éditions Kero, 2017).

^{vi} Voir Plein Soleil de mars 2018, p. 8 et

^{vii} <https://www.marianne.net/societe/s-est-fait-passer-pour-une-sugar-baby-sur-richmeetbeautiful-de-la-prostitution-l-etat-pur> (consulté le 3 avril 2018).